

COL LECTION PIERRE FABRE

visions plurielles

Lavaur | Musée du Pays de Cocagne
2 mars - 14 avril

Castres | Musée Goya
14 mars - 9 juin

Sorèze | Musée Dom Robert
et de la tapisserie du XX^e siècle
8 juin - 6 octobre

03 INTRODUCTION

04 PIERRE FABRE (1926-2013), INNOVATEUR HUMANISTE

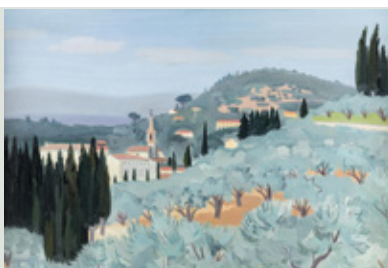
07 COLLECTION PIERRE FABRE,
UN PARCOURS DANS 3 MUSÉES

09 *Calendrier de l'exposition La passion du végétal*

10

PAYSAGES
**Musée du Pays de
Cocagne - Lavaur**

Paysage de Fiesole
Yves BRAYER
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin



17

**PORTRAITS
ET NATURES MORTES**
Musée Goya - Castres

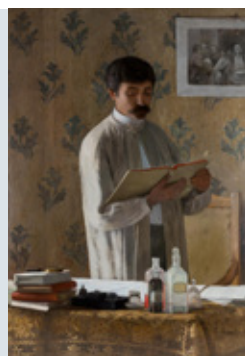
Portrait de femme aux jonquilles
José PALMEIRO
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin



25

PASSION DU VÉGÉTAL
**Abbaye-école
Musée Dom Robert
et de la tapisserie
du XX^e siècle - Sorèze**

Le pharmacien Charles LIOZU
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin



32 PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

34 PUBLICATIONS

36 AUTOUR DE L'EXPOSITION

39 VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

46 INFORMATIONS PRATIQUES



Interview de Pierre-Yves Revol

Président de la Fondation Pierre Fabre

Comment la collection Pierre Fabre s'est-elle constituée ?

Pierre Fabre avait dans tous les domaines le souci de valoriser son territoire. Dans le domaine artistique et culturel, il s'attachait à aider les artistes locaux. Il aimait les peintres contemporains qui comme lui, souhaitaient mettre en lumière le territoire tarnais. La valeur de l'œuvre n'était pas un but pour Pierre Fabre. Il achetait des œuvres parce qu'il aimait ce qu'elles représentaient. Pierre Fabre suivait régulièrement les ventes aux enchères à Castres ou à Albi où il entretenait des relations suivies avec le commissaire-priseur. Il se rendait dans ces maisons de vente pour découvrir des œuvres ou retrouver des peintres qu'il appréciait. Il achetait ensuite au coup de cœur. Sa collection s'est ainsi constituée loin des modes et des tendances d'une époque mais avec cette volonté forte de promouvoir les artistes locaux.

Comment lui est venue sa passion pour l'art ?

Pierre Fabre était un homme curieux et toujours très à l'écoute. Chaque rencontre était une opportunité de découvrir de nouveaux projets. Sa passion pour l'art s'est développée au fil des années. Il fréquentait régulièrement les musées de Castres, de Lavaur ou encore de Sorèze. Il a ainsi rencontré de nombreux artistes et s'est intéressé à leurs démarches artistiques et à leurs carrières.

L'art devait-il avoir un lien avec la science pour Pierre Fabre ?

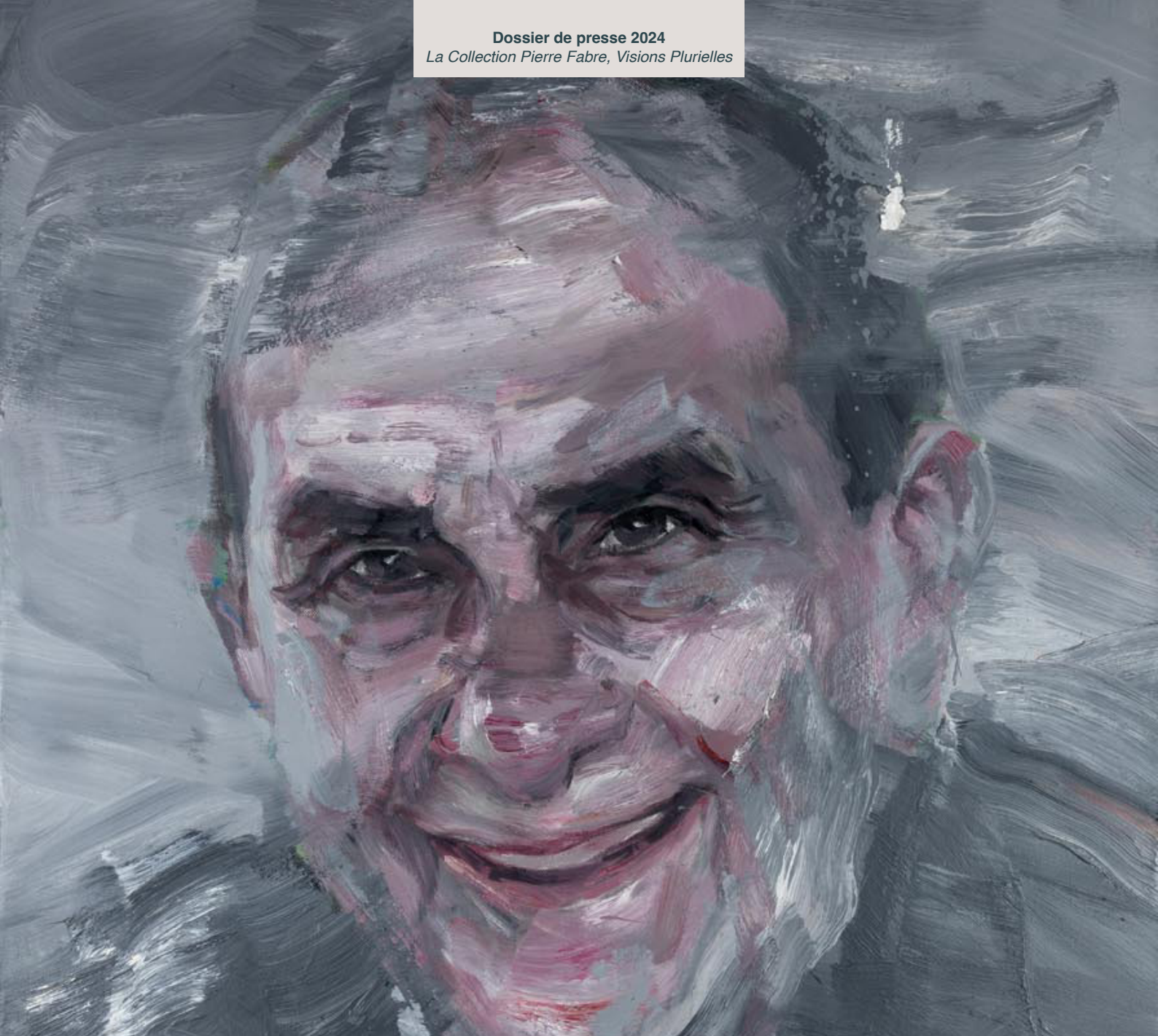
Pierre Fabre était un scientifique passionné par la botanique, par le bienfait des plantes mais ne cherchait pas à retrouver le lien scientifique dans les œuvres d'art même s'il existe forcément, dans cette collection, des objets d'art rappelant sa profession de pharmacien, comme les différents pots à pharmacie en porcelaine avec des décors peints à la main ou encore trousse de chirurgien...

Quelles sont les œuvres iconiques de la collection Pierre Fabre ?

Pierre Fabre agissait au coup de cœur. La valeur sentimentale était primordiale mais, il pouvait saisir des opportunités d'acquérir des œuvres d'artistes plus connus. Nous retrouvons dans sa collection des œuvres de Bernard Buffet, de Maurice Utrillo, de Yves Brayer ou encore de Georges Artemoff.

Existe-t-il une touche Pierre Fabre ?

Peut-être un goût pour le figuratif et la région tarnaise. Il y a peu de toiles abstraites dans la collection de Monsieur Fabre. Il transparait dans sa collection une certaine sérénité. L'art était pour lui un moyen de s'évader, de se reposer et de s'apaiser. La collection Pierre Fabre est le reflet d'une promenade spirituelle.



BIOGRAPHIE

C'est à Castres, par une belle journée d'avril 1926, que naît Pierre Fabre. Est-ce le printemps qui a inspiré sa passion pour la botanique ? Ou alors les grands espaces verdoyants du Tarn ? Ou encore la tradition rurale dans laquelle il a grandi ? Ça, l'histoire ne nous le dit pas.

Mais c'est en 1951 que le tout jeune diplômé en pharmacie rachète à l'aide d'un prêt bancaire une officine installée sur la grande place de sa ville natale. Il y conseille ses patients au comptoir et réalise des préparations magistrales dans l'arrière-boutique. C'est ici, en 1958, qu'il met au point le Cyclo 3. Innovant, ce médicament veinotonique est créé à partir d'un principe actif extrait des racines d'un arbrisseau local : le petit houx, aussi appelé *Ruscus aculeatus* en latin - Grefol en patois occitan.

Le succès du Cyclo 3 a conforté Pierre Fabre dans son goût pour l'entreprise et le conduit à fonder sa société dont il dépose les statuts le 30 mai 1962. Les Laboratoires Pierre Fabre comptent alors 8 collaborateurs. À l'image du petit houx qui reste vert et feuillu en toute saison, l'entreprise connaît un succès florissant depuis 60 ans.

TERRITOIRE DE CARACTERE, ENTREPRENEUR VISIONNAIRE

Au milieu des années 70, Pierre Fabre - fils d'un négociant en tissu castrais – se désole du déclin de l'industrie textile jadis florissante dans le sud du Tarn. Il s'attache à offrir un nouveau souffle à sa région natale en y concentrant l'activité de son Groupe.

Tout se joue alors dans un rayon de quelques kilomètres autour de Castres. Dans le quartier de Péraudel d'abord, où Pierre Fabre installe l'entreprise dès 1962. À Soual ensuite, où s'implante la 1^{ère} usine. Chaque jour, la 4CV de Pierre Fabre parcourt la quinzaine de kilomètres qui sépare les deux sites pour suivre le développement de sa société et aller à la rencontre de ses équipes.

Très tôt, le Groupe entame son internationalisation vers le Maghreb, l'Espagne, la Suisse... mais toujours l'expansion se conjugue avec l'ambition de développer l'entreprise à partir de sa région natale. Au fil de l'ouverture de nouveaux sites en Occitanie se succèdent les générations de collaborateurs.

Les anecdotes de travail se mêlent aux histoires de famille et l'entreprise s'intègre à la vie sociale et locale. D'autant que le Groupe participe activement au dynamisme et au rayonnement de son territoire d'origine. Au quotidien, par des actions facilitant la formation des jeunes, l'accès à la culture et l'arrivée des nouvelles technologies. Et par des engagements marquants comme son soutien indéfectible au club de rugby du Castres Olympique. Ou encore son engagement de la première heure qui fait émerger l'Oncopole des ruines d'AZF, offrant à la région toulousaine un centre d'excellence en oncologie. Heures joyeuses ou temps difficiles : 60 ans (déjà !) que les Laboratoires Pierre Fabre sont présents aux côtés des Occitans.

LA NATURE, MEILLEURE ALLIÉE DE LA SANTÉ

Sélectionner les bonnes variétés de plantes, cultiver de façon plus respectueuse, construire à Gaillac une usine dédiée à l'extraction végétale, créer des labos et des jardins botaniques, révéler les propriétés de l'eau thermale d'Avène-les-Bains et, bien sûr, formuler des produits de santé et de soin à base de plantes : cette passion qui coule dans ses veines, Pierre Fabre en fait la sève de ses laboratoires.

C'est cet amour croisé de la science et de la nature qui va réunir Pierre Fabre et le Pr Pierre Potier du CNRS. De leur rencontre découlera l'entrée de l'entreprise en oncologie. Ensemble, les deux hommes se lancent dans une véritable aventure scientifique et industrielle. Ils percent les mystères de la pervenche de Madagascar et lancent, en 1982, le premier anticancéreux de l'histoire de l'entreprise : la Navelbine®.

Aujourd'hui, la majorité des produits des Laboratoires Pierre Fabre contiennent toujours un principe actif issu de la nature.

REGARDER LE MONDE AUTREMENT

L'histoire des succès et des innovations des Laboratoires Pierre Fabre ne ressemble pas au légendaire « Eurêka ! » d'Archimède, mais plus à la vision d'un homme qui regarde le monde différemment. De cette vision holistique procède une invention majeure : la dermo-cosmétique. Faisant entrer les soins de beauté en pharmacie, cette alliance inédite du médical et de la cosmétique place les soins de la peau et du cheveu au plus haut niveau d'exigence.

Derrière les produits, dans tous les domaines, fourmillent les anecdotes. À Aignan, par exemple, où le rachat d'une usine de confiserie souffle aux galénistes de Pierre Fabre l'exploitation des procédés de cuisson du sucre pour un médicament. C'est la création des pastilles Drill contre les maux de gorges et d'un savoir-faire unique en Europe.

En 2009, la cosmétique stérile naît de cette même capacité à dépasser les usages établis. Issue de procédés utilisés dans l'industrie pharmaceutique, cette technologie brevetée permet la fabrication de soins pour la peau, sans conservateurs, et garantis 100% stériles durant toute la durée de leur utilisation.

L'ART DE S'OUVRIER AU MONDE

Ce sont des voyages et des rencontres qui ont favorisé l'expansion des Laboratoires Pierre Fabre à travers le Monde. Le changement d'échelle de l'entreprise débute en 1969, à Barcelone, par la création d'une filiale de l'autre côté des Pyrénées et le lancement de Ciclotres.

Dès les années 80, Pierre Fabre se tourne vers le pays du Soleil levant. La rencontre avec Yoshiharu Fukuhara, petit-fils du fondateur de Shiseïdo et autre figure légendaire de l'industrie cosmétique mondiale, inaugure une collaboration fructueuse.

Les deux hommes ont en commun une culture familiale forte et un goût prononcé pour l'Art. Au fil des ans, des estampes du Mont Fuji habillent les murs du Domaine du Carla, à Castres ; tandis qu'au Japon, la marque Eau Thermale Avène se développe et conquiert la peau... et le cœur des Japonaises. Quarante ans plus tard, l'Asie est devenue le 1^{er} marché de conquête internationale du Groupe qui relève chaque jour le défi de concentrer 90% de sa production en France, entre Sud-Ouest et Loiret.

De l'Australie au Brésil, en passant par les États-Unis, la Pologne ou la Tunisie, à chaque nouveau pays, à chaque nouveau continent investis, c'est le rayonnement du savoir-faire français qui s'étend.

Désormais, c'est une fondation reconnue d'utilité publique, la Fondation Pierre Fabre, qui assure la pérennité des Laboratoires Pierre Fabre. Elle est l'actionnaire très majoritaire de l'entreprise, dont elle perçoit les dividendes chaque année pour financer ses programmes d'accès à la santé dans les pays du Sud.



Portrait de Pierre Fabre Yan PEI-MING (1960)

Collection Pierre Fabre - Photographie Vincent Boutin © ADAGP-2023



LA COLLECTION PIERRE FABRE
UN PARCOURS
DANS 3 MUSÉES

Pierre Fabre (1926-2013) a marqué sa région natale de son empreinte de pharmacien et d'entrepreneur passionné et amoureux de son territoire. Il porta toute sa vie un vif intérêt aux artistes de sa région et constitua au fil des années une vaste collection de plusieurs centaines d'œuvres d'arts et d'objets anciens, révélés pour la première fois au public.

À l'occasion du 10^{ème} anniversaire du décès de leur fondateur visionnaire, **les Laboratoires Pierre Fabre s'associent au Musée Goya à Castres, au Musée du Pays de Cocagne à Lavour et à la Cité de Sorèze**, pour présenter au public une sélection d'œuvres provenant de cette collection personnelle jamais exposée.

L'exposition rendra un vibrant hommage à cet aspect peu connu de la personnalité de Pierre Fabre. Engagé en faveur de la création et de la culture, Pierre Fabre s'est attaché tout au long de sa carrière à soutenir et promouvoir les musées de sa région en accompagnant de très nombreuses manifestations et en apportant un soutien financier pour l'enrichissement des collections publiques.

Pierre Fabre a constitué sa collection au gré des rencontres et des opportunités, loin des modes et tendances d'une époque ou des grands courants artistiques.

L'exposition Visions Plurielles proposera un parcours dans trois musées tarnais que Pierre Fabre fréquentait régulièrement, avec la volonté de partager les affinités artistiques d'un homme hors du commun.

Passionné par la nature, la botanique et la passion du végétal, Pierre Fabre a toujours placé l'humain au cœur de ses préoccupations. Le parcours d'exposition retrace justement de manière intime, ce qui animait Pierre Fabre, comme ***une ode à la vie.***

LES PAYSAGES,
Musée du Pays de
Cocagne - Lavour
2 mars - 14 avril

**LES PORTRAITS ET
LES NATURES MORTES,**
Musée Goya - Castres
14 mars - 9 juin

LA PASSION DU VÉGÉTAL,
Abbaye-école / Musée Dom Robert et de la tapisserie du XX^e siècle
Cité de Sorèze
8 juin - 6 octobre

MARS

AVRIL

MAI

JUIN

JUILLET

AOÛT

SEPTEMBRE

OCTOBRE

2024

CALENDRIER DE L'EXPOSITION



LES PAYSAGES
Musée du Pays de Cocagne
Lavour

Le parcours d'exposition débutera au Musée du Pays de Cocagne, du 2 mars au 14 avril avec une sélection de paysages

de peintres tels que **Yves Brayer, Albert Regagnon** ou encore **Gaston Balande**.

Qu'il s'agisse de paysages tarnais, de courses hippiques ou de scènes de rue, c'est une balade lumineuse qui rythmera la chapelle du musée.

En choisissant le thème du paysage pour illustrer l'une des facettes de la belle collection réunie par Pierre Fabre, le musée du Pays de Cocagne dévoile une part très intime de l'homme et du collectionneur.

Quantitativement surreprésenté dans le fonds, le paysage fut d'abord pour le Tarnais une passion vécue au quotidien, sur ses différents lieux de vie et de travail. Le sens du paysage, le goût pour une nature mêlant délicatement le savant et le sauvage, animent Pierre Fabre tout au long de sa vie.

À En Doyse ou au Carla, les perspectives, le positionnement de chaque arbre, les bosquets aux essences choisies, les hauteurs et dégagements offrent autant d'espaces de contemplation et de méditation. Pierre Fabre les compose un peu en peintre, laissant la palette aux saisons.

Homme de partage, il portera le même soin dans les réalisations architecturales offertes à ses collaborateurs, toujours remarquablement insérées dans leurs sites, à l'image des Cauquillous, merveilleusement lovés au creux de l'antique forêt de Gabor.

Pour prolonger ses horizons, Pierre Fabre a aimé réunir tout au long de sa vie des petits morceaux de paysages conçus par d'autres. Ces très nombreux tableaux et dessins aux thématiques variées, qu'il aimait accrocher dans ses maisons, témoignent d'un véritable enthousiasme pour le genre.

La faible documentation conservée autour de ces acquisitions empêche malheureusement de tirer tous les fils secrets qui, du coup de cœur à la surprise, des déplacements aux rencontres, sans oublier les lectures, conduisent le désir vers la possession.

À première vue, le corpus des paysages réunis semble éclectique. L'étude et le privilège du choix permettent pourtant d'en dégager quelques caractères.

À l'exception de quelques rares toiles anciennes et autres barbizoniens, la collection propose en premier lieu un regard assez homogène sur l'art du paysage en France dans la première moitié du xxe siècle, débordant un peu au-delà. Ici le collectionneur a goûté le bruit autant que le silence, les tonalités discrètes comme le choc des couleurs pures.

Sans les exclure totalement (Lhote, Friesz...), Pierre Fabre a souvent évité les grandes signatures, plus enclin aux coups de cœur intimes et souvent fidèles. La fibre locale et l'amour du pays l'ont naturellement conduit vers les petits panneaux virtuoses d'Albert Regagnon, les paysages d'Henri Marre, d'Yves Brayer ou de Mady de La Giraudière.

Le travail des hommes se lit un peu partout dans les choix, des quais de port aux traces semées dans la nature. Les champs de courses où les foules parisiennes se pressent l'ont également séduit, comme l'ont amusé les peintures plus naïves et vivantes d'Élisée Maclet ou Lucien Genin.

La belle collection de paysages réunie par Pierre Fabre tient avant tout du cœur et de la passion. Ce kaléidoscope de petits fragments de nature offre finalement un panorama foisonnant et généreux, à l'image de l'homme.

**Commissariat d'exposition
Paul Ruffié**

Présentation de quelques œuvres



Vue de Collioure
XIX^e-XX^e
Huile sur toile - 60 x 96 cm
Henri MARRE (1858-1927)
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin

Comme son grand ami le peintre Henri Martin, Henri Marre est fils de menuisier. Les deux hommes se rencontrent sur les bancs de l'École des beaux-arts de Toulouse, encore logée aux Augustins. Là, autour des premières récompenses, les destins des meilleurs se scellent ; plus sûrement des amitiés se forment, à l'image du groupe qui se forme à partir des années 1875 entre Henri Martin, Antoine Bourdelle, Paul Gervais et Henri Marre. Passé à Paris aux ateliers de Jean-Paul Laurens et Alexandre Cabanel, Henri Marre, peu à son aise à la capitale, rejoint son Sud-Ouest natal en 1883.

Le terroir des Causses, du Quercy à l'Aveyron en passant par le Tarn, devient le terrain de jeu de ce paysagiste à la touche volontiers posée en petits bâtonnets gagnant dans le temps vers l'aplat. Henri Martin et Henri Marre seront d'ailleurs très souvent côte à côte face au motif. Devenu professeur de dessin à Montauban, c'est bien Marre qui entraînera son grand ami vers la lumière de Collioure, où ils résideront fréquemment à partir du début des années 1920.



Barques en bord de mer

1886

Gouache sur papier - 32 x 47 cm

Paul PASCAL (1839-1905)

© Collection Pierre Fabre

Photographie Vincent Boutin

Autodidacte, ce fils d'ébéniste toulousain apprend le dessin dans l'atelier paternel puis décide adolescent de partir parachever sa formation de peintre à Madrid. Pascal visite l'Espagne, l'Italie puis l'Algérie, où il fait son service militaire. Fort de ce bagage, l'artiste décide de consacrer tout son art au paysage, qu'il cultivera désormais sous l'angle quasi unique de la gouache. Installé à Toulouse puis sur les hauts de Montmartre à partir de la fin des années 1870, il devient durant plus de vingt ans un artiste boulimique dont le minuscule atelier voit sortir une incroyable production de petites et moyennes gouaches, paysages des Pyrénées ou de l'Italie puis, très vite, exclusivement consacrées à un Orient qu'il n'aura finalement que très peu parcouru...

Artiste maudit, peu reconnu de son vivant malgré tout le brio de sa production, il partira en 1893 aux États-Unis finir une carrière atypique qui le conduira à peindre les Indiens Sioux ou à collaborer aux décors fastueux d'une villa néo-pompéienne à Saratoga Springs !

En 2014, le musée de Lavaur consacre à Paul Pascal sa première exposition.



Toulouse

Octobre 1933

Huile sur bois - 46 x 61 cm

Albert REGAGNON (1874-1961)

© Collection Pierre Fabre

Photographie Vincent Boutin

Issu d'une famille de négociants assez aisés installés à Saint-Girons, le jeune Albert Regagnon aura pour maître le peintre toulousain Alexandre Serres, peintre d'histoire, portraitiste et grand décorateur. Artiste-né, il bénéficie d'un entourage familial très ouvert et favorable, où les arts ont toute leur place. Fort de ce blanc-seing, Albert comme son frère Eugène vont dédier leur vie à la peinture. Sans totalement délaisser portraits et scènes de genre, le peintre opte pour le paysage et va exceller dans ce genre, qu'il expose chaque année aux cimaises toulousaines de l'Union artistique, puis, plus régulièrement encore, aux Artistes méridionaux, dont il devient l'un des piliers.

Regagnon explore par centaines les vues intimes de chemins, sous-bois et rivières de ses chères Pyrénées à Sentaraille et ailleurs, le plus souvent sur des petits panneaux de bois, toujours signés et annotés. Il peint aussi Toulouse, où il s'installe définitivement dans les années 1920, et croque régulièrement les bords de la Méditerranée.



Vue de Sienne en 1970
1970
Huile sur toile - 88 x 115 cm
Yves BRAYER (1907-1990)
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin

Immense artiste, grand voyageur et travailleur infatigable, Yves Brayer fut consacré de son vivant comme l'un des plus grands artistes de sa génération. Sa carrière, jalonnée de multiples expositions et couronnée de nombreuses récompenses, l'amène à la présidence du Salon d'automne et à la direction durant près de dix ans du musée Marmottan. Élu à l'Académie des beaux-arts en 1957, il reste toute sa vie un infatigable voyageur qui explore toutes les techniques de la peinture et du dessin. Cofondateur de l'Académie de Cordes où il s'installe durant la guerre, ce maître du dessin et de la couleur fut aussi le grand peintre du Midi et de la Provence. Un musée lui est d'ailleurs dédié aux Baux-de-Provence.

À l'été 2013, le musée de Lavour a consacré à cet artiste une belle et inédite exposition, « Yves Brayer – les années romaines », enrichie d'un ouvrage publié aux éditions Privat retraçant les trois années foisonnantes passées dans la capitale et la péninsule par le lauréat du grand prix de Rome de peinture en 1930.

Musée du Pays de Cocagne (Lavaur)

Créé à la fin du XIX^e siècle, le musée municipal de Lavaur, labellisé Musée de France en 2002, est aujourd'hui en pleine restructuration, après de nombreuses années de fermeture. En 2001 la Ville de Lavaur a fait l'acquisition de l'ancien monastère des Sœurs du Christ, vaste édifice situé au cœur de l'ancien castrum, dans le but d'y créer un pôle culturel regroupant une médiathèque, un centre d'archives anciennes et le musée. Dans ce contexte de renouveau, un travail important a été mené sur les collections (inventaires, récolements...) qui ont été considérablement enrichies ces trente dernières années. Achats, dons, dépôts ont permis d'étoffer les fonds existants dans de nombreux domaines : peinture, sculpture, art sacré, archéologie... Des collections entières ont rejoint les fonds du musée, à l'image du fonds de la manufacture toulousaine des orgues Puget, ou des ateliers des peintres Paul Sibra, Jacques Martin-Ferrières et Georges Artemoff. Dans cette mission de sauvegarde et de valorisation du patrimoine public, le musée peut compter sur le soutien des Amis du musée et des Mécènes du Pays de Cocagne.

La Ville propose par ailleurs très régulièrement des expositions temporaires, présentées dans le très beau cadre de l'ancienne chapelle du monastère. Une politique active de publications accompagne ces événements qui attirent notamment un public Toulousain.

UN GRAND MUSÉE POUR L'OUEST TARNAIS

Devenu Musée municipal du Pays de Cocagne en 2020 et récemment doté d'un bâtiment neuf abritant ses réserves, le musée prépare sa réouverture autour de quelques grands axes de présentation, qui permettront, entre autres de redécouvrir l'épopée cathare, de prolonger la visite de la cathédrale autour d'un centre d'interprétation ou de partager de manière originale l'aventure du pastel. Les Beaux-arts y seront largement représentés, notamment autour d'artistes régionaux tels que Lucien Mengaud, Edouard Debat-Ponsan, Henri Rachou, Clément Gontier, Hélène Rivière, Lucie Bouniol et bien d'autres encore...



Musée du Pays de Cocagne © Droits réservés

A painting of a woman with dark, wavy hair, wearing a white, off-the-shoulder dress. She is holding a large bouquet of bright yellow flowers. The background is a soft, textured wash of light colors. The overall style is impressionistic.

**LES PORTRAITS
ET LES NATURES MORTES
Musée Goya - Castres**

À Castres, l'exposition qui se déroulera du 14 mars au 9 juin, présentera principalement des artistes ayant travaillé sur les thèmes du *portrait et de la nature morte*, en écho aux collections du musée.

Elle rassemblera des œuvres de **Yan Pei-Ming, Suzanne Valadon, Bernard Buffet, Georges Artemoff, Lucie Bouniol, Yves Brayer, José Palmeiro**, mais aussi **Henri de Toulouse-Lautrec**, grâce au prêt exceptionnel de deux oeuvres du musée éponyme d'Albi, acquises avec l'aide des Laboratoires Pierre Fabre.

De dimension territoriale, cette exposition permet également au musée Goya de tisser des liens avec un des grands acteurs économiques de la Ville de Castres et de porter ainsi une dynamique commune.

Commissariat d'exposition
Joëlle Arches
Cécile Berthoumieu

Présentation de quelques œuvres



Portrait de Pierre Fabre
2014

Acrylique sur toile,
triptyque - 150 x 100 cm

Yan PEI-MING (1960)

Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin
© ADAGP-2023

Yan Pei-Ming est un artiste contemporain, né en 1960 à Shanghai. Formé dans les années 1980 à l'École des Beaux-Arts de Dijon, il décide de rester vivre en France.

Son travail artistique est principalement centré sur la peinture à grande échelle, avec un style expressif et puissant. Ses œuvres se caractérisent souvent par l'utilisation de gros coups de pinceau, de couleurs sombres et d'une palette limitée, créant des portraits saisissants et émotionnels.

En 2014, pour commémorer le premier anniversaire de la disparition de Pierre Fabre, les Laboratoires éponymes passent une commande à Yan Pei-Ming. Celui-ci réalise un triptyque composé de panneaux de 150 x 100 cm chacun, représentant trois attitudes et trois regards différents qui rendent hommage à « l'homme à la fois puissant et gentil, au personnage complexe, au père de l'entreprise » selon les mots de l'artiste.



Le Lever

1920

Pastel - 31 x 34 cm

Suzanne VALADON (1865-1938)

Collection Pierre Fabre

Photographie Vincent Boutin

©ADAGP – 2023

Suzanne Valadon est une artiste peintre de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles. Originaire d'un milieu modeste, elle débute comme modèle pour des peintres parisiens. Sans formation artistique classique, elle commence à peindre après avoir observé les grands maîtres, tels que Renoir ou Toulouse-Lautrec. Elle est l'une des premières femmes à peindre des nues.

Reconnue dès son époque par le milieu artistique, Suzanne Valadon prend aujourd'hui la place qu'elle mérite dans l'histoire de l'art, notamment grâce à l'exposition qui lui a été consacrée au Centre Pompidou-Metz en 2023.



Bouquet de fleurs

1981

Huile sur toile - 73,5 x 54 cm

Bernard BUFFET (1928-1999)

Collection Pierre Fabre

Photographie Vincent Boutin

©ADAGP – 2023

Bernard Buffet est un artiste français, formé à l'École des Beaux-Arts de Paris.

Il est élu à l'Académie des Beaux-Arts en 1974, et devient le plus jeune académicien de son époque. En 1993, il reçoit la légion d'honneur. On retrouve ses œuvres dans les plus grands musées en France et à l'étranger. Pour la critique d'art de l'époque, en partie opposée à l'abstraction, le travail de Bernard Buffet incarne le renouveau de la figuration française.

Il est souvent associé à l'expressionnisme, utilisant dans son art des formes géométriques prononcées et des lignes nettes, de grands traits noirs et des couleurs vives.

Son œuvre se caractérise par des représentations souvent sombres et mélancoliques, mettant en scène des figures humaines aux traits angulaires et des natures mortes saisissantes. Son choix de sujets, parfois considéré comme austère, reflète son regard critique sur la société d'après-guerre.

Si les représentations de clowns tristes l'ont rendu célèbre, il appréciait particulièrement le thème plus traditionnel des bouquets qu'il traita de nombreuses fois.



**Nature morte aux plats
de coquillages et bouteille de vin**
vers 1960

Huile sur toile - 48,5 x 71 cm

Georges ARTEMOFF (1892-1965)

Collection Pierre Fabre

Photographie Vincent Boutin

©ADAGP – 2023

Georges Artemoff est un peintre et sculpteur d'origine russe, formé à Rostov, Moscou puis Paris en 1913. Il y rencontre les artistes des avant-gardes à Montmartre, s'inspirant de toute cette modernité pour tracer sa propre voie, entre l'impressionnisme de ses débuts et le cubisme étudié à Paris, tout en plaçant le corps comme sujet principal de ses œuvres.

Forcé de fuir avec la Seconde Guerre mondiale, il trouve refuge dans le Tarn d'abord à Sorèze, puis à Revel, où il a terminé sa vie.

En 2010, Georges Artemoff a été mis à l'honneur lors d'une exposition rétrospective au musée Goya qui a montré toute la richesse et la diversité de son travail.

Musée Goya (Castres)

UN MUSÉE DANS UN PALAIS

Lorsqu'il devient le musée de Castres en 1840, le palais épiscopal, situé à proximité de la cathédrale Saint-Benoît est déjà l'héritier d'une riche et longue histoire.

De l'abbaye au palais épiscopal : Situé au bord de la rivière Agout, à l'emplacement d'une ancienne abbaye bénédictine, l'édifice qui abrite aujourd'hui le musée Goya est un ancien palais épiscopal construit au XVII^e siècle sous l'épiscopat de Monseigneur de Tubeuf. Son édification se déroule de 1665 à 1673, selon le plan du grand architecte de Versailles, Jules Hardouin-Mansart. De style classique, le bâtiment reprend le vocabulaire architectural en vogue au XVII^e siècle : symétrie et simplicité des formes, sobriété du décor, régularité des percements. Si l'aspect général du palais est aujourd'hui conservé, de nombreuses adaptations architecturales ont été réalisées à l'intérieur et en façades au cours des siècles, notamment le percement de nouvelles ouvertures, ainsi que la création de niveaux intermédiaires dans les étages. Les façades de l'ensemble du bâtiment sont inscrites à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1927.

Un remarquable jardin à la française : Véritable prolongement du palais, un jardin d'agrément à la française est créé au sud en 1676 à la demande de Monseigneur de Maupéou. Composé de parterres de broderies et d'arabesques à la manière des jardins royaux aménagés par André le Nôtre, il est achevé vers 1700. D'abord fermé et privé, il s'ouvre vers l'extérieur au début du XIX^e siècle. En 1963, la fontaine et son alimentation en eau sont installées dans le bassin central. Le parterre de buis a été conservé dans son intégralité. Classé au titre des Monuments Historiques depuis 1995, le jardin a obtenu le label Jardin Remarquable en 2004.

La création du musée : Lors de la Révolution française, le palais épiscopal devient bien national. Il est alors acquis par la Commune en 1794. Il abrite d'abord la Sous-Préfecture puis l'Hôtel de Ville, avant d'y accueillir le musée à l'étage en 1840. Seulement neuf tableaux sont alors rassemblés dans une salle. D'abord modeste, le musée suscite rapidement des dons et des dépôts de l'État. En 1887, le musée connaît sa première extension, passant à trois salles après le départ de la bibliothèque. Les collections du musée sont alors très éclectiques et à vocation encyclopédique.



Musée Goya © Photographie Vincent Boutin

UN MUSÉE D'ART HISPANIQUE

En 1947, le musée de Castres est rebaptisé «musée Goya». Des dépôts prestigieux viennent confirmer cette orientation hispanique, faisant de cette collection unique en France une référence reconnue dans ce domaine.

La naissance du musée de Castres : À sa création en 1840, le musée est baptisé musée de Castres. Les neuf tableaux que possède la Ville sont rassemblés dans une unique salle au sein de l'ancien palais épiscopal racheté par la commune en 1794 pour y installer l'Hôtel de Ville. En 1866, un premier conservateur, Augustin Tailhades, est nommé. Profitant du départ de la bibliothèque, trois nouvelles salles lui sont attribuées en 1887, dans l'aile est du palais au premier étage. Une collection qui par son éclectisme rappelle la vocation éducative et encyclopédique originelle des musées.


L'orientation vers l'art hispanique : À la fin du XIX^e siècle, le musée s'oriente peu à peu vers l'art hispanique, jusqu'à constituer aujourd'hui un des plus riches ensembles d'œuvres espagnoles en France. C'est à Marcel Bruguiboul, son épouse Valentine et son fils Pierre, que la Ville de Castres doit l'entrée des premières œuvres espagnoles dans les collections du musée. En 1894, Pierre lègue près de quatre-vingt pièces, dont trois tableaux de Goya (*Autoportrait aux lunettes*, *Portrait de Francisco del Mazo* et *La Junte des Philippines*) acquis à Madrid par son père. Puis, en 1947, alors que l'art espagnol suscite un regain d'intérêt en France, le conservateur Gaston Poulain confirme cette spécialisation. Il rebaptise le musée en y ajoutant le nom de Goya, et obtient en 1949 du musée du Louvre le dépôt prestigieux de tableaux de Velázquez et Murillo.

Un musée métamorphosé : Aboutissement d'un long travail, le projet de rénovation-extension du musée est lancé en juillet 2020 par la Ville. Le chantier comprend la réfection complète du bâtiment dont la toiture et la façade, ainsi que le réaménagement des espaces intérieurs et l'agrandissement des salles d'expositions, l'amélioration de l'accessibilité et un nouvel éclairage.

Après trois ans de fermeture pour travaux, le musée Goya rouvre ses portes au public le 15 avril 2023. C'est un musée métamorphosé qui s'offre désormais aux visiteurs : des espaces rinnovés, un nouvel accrochage élégant et aéré, des œuvres inédites, des outils de médiation, une ouverture à l'art contemporain. Depuis son ouverture en 1840, le musée n'avait jamais connu pareille transformation. Une véritable renaissance pour le seul musée français dédié à Goya et à l'Espagne.



Musée Goya © Photographie Vincent Boutin



LA PASSION DU VÉGÉTAL
Abbaye-école,
Musée Dom Robert
et de la tapisserie
du XX^e siècle - Sorèze

C. Liozu -

***Du 8 juin au 6 octobre, la Cité de Sorèze abordera
une toute autre thématique :
la passion du végétal !***

Curiosité pour le scientifique, source de bienfaits pour le pharmacien, objet d'admiration esthétique pour l'homme, pour Pierre Fabre le végétal n'était pas qu'une histoire professionnelle. Bien au contraire, il constituait une véritable passion que révèlent nombre d'objets de sa collection.

L'exposition proposera de découvrir près de cent-soixante pièces inédites.

Un premier ensemble présente la relation étroite entre la botanique et l'Art nouveau à travers les verreries d'Émile Gallé, de René Lalique ou encore de Daum.

Les faïences destinées à la passion du végétal sont assemblées dans un second temps mettant l'accent sur le double regard entre le végétal motif artistique et le végétal médicinal contenu dans les pots.

Un cabinet d'apothicaire occupe le dernier espace.

Le visiteur est accueilli par ***Le Pharmacien de Charles Liozu*** (huile sur toile, 1893).

Tout autour, une brève histoire du pot à pharmacie côtoie des instruments scientifiques. Ici, le végétal devient formules et mots salvateurs, poudres, liquides et cosmétiques.

***Commissariat d'exposition
Elodie Gomez Pradier
Brigitte Benneteu***

Présentation de quelques œuvres



Verre
Grand vase aux iris
Début XX^e
Pâte de verre -
36 cm
Emile Gallé
(Nancy, 1846 - Nancy, 1904)
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin

Emile Gallé est un artiste français de la fin du XIX^e siècle originaire de Nancy, considéré comme le fer de lance de l'Art nouveau en France, notamment dans la céramique, le verre, mais également le bois et la marqueterie. Son style s'inspire directement des formes organiques de la nature, avec des motifs floraux et autres végétaux.

Le décor de ce vase à la courbure élégante figure des iris, fleurs très représentées dans les créations d'Emile Gallé. Gravées en noir à la manière des ombres chinoises, les corolles et les tiges graciles se détachent sur un fond lumineux. Les rapports de couleurs complémentaires de mauve et de jaune apportent une d'une grande profondeur, évoquant un coucher de soleil à l'horizon.



Peinture
Le pharmacien
1893
Huile sur toile - 141 x 96 cm
Charles LIOZU (1866 – 1948)
© Collection Pierre Fabre
Castres
Photographie Vincent Boutin

Charles Liozu est un peintre et dessinateur originaire des Cabannes, proche de Cordes-sur-Ciel dans le Tarn. Il a été formé à l'École des Beaux-Arts de Toulouse et de Paris. Il a également été professeur de dessin et conservateur à Albi, au musée Toulouse-Lautrec. Il est connu pour avoir représenté des scènes de vie albigeoise, notamment des portraits d'anonymes diffusés sur cartes postales.

Ce portrait daté de 1893 correspondant au début de la carrière artistique de Charles Liozu représente la fonction de pharmacien, au travail derrière son bureau, rempli d'ouvrages et de pots à pharmacie. Représentation fidèle de ce métier, ce tableau de la collection Pierre Fabre devait lui évoquer sa vocation.



Gravure
Subibae
1830 -1839
Estampe - 39 x 26,5 cm
Utagawa Kunisada
(Edo, 1786 – Edo, 1865),
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin

Utagawa Kunisada est un portraitiste japonais très célèbre dans le Japon de la première moitié du XIXe siècle. Il s'inscrit comme Tsukioka Yoshitoshi dans le mouvement Ukiyo-e, avec des sujets représentant des scènes historiques, érotiques ainsi que le Kabuki, théâtre traditionnel japonais. Cette oeuvre est inspirée du roman de Ryutei Tanehiko, L'imitation de Murasaki et le Genji rustique, édité en 1825.

Ce type d'estampe témoigne du goût pour le japonisme qui se développe en Occident et va influencer toutes les formes de productions esthétiques au cours des XIX^e et XX^e siècles.



Verre
Pot à pharmacie
Fin 19^e siècle
Verre bleu - 26 pots 25 cm de haut
**Usine Legras, Saint-Denis,
France**
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin

Ces pots dits « poudrier » sont munis d'une étiquette vitrifiée. La proximité de la pharmacie centrale des Hôpitaux de Paris fournit un marché important aux établissements Legras, ce qui explique l'orientation d'une partie de la production vers le matériel de laboratoire.

Cette série de pots, typique de la période Napoléon III, est d'un beau bleu turquoise. Il est orné d'une étiquette vitrifiée à liseré or et brun où la désignation du produit figure en lettres noires. Le bouchon est en étain peint en bleu et orné de deux liserés or.

Abbaye-école / Musée Dom Robert (Cité de Sorèze)

Au cœur de la ville médiévale de Sorèze, l'exceptionnel ensemble monumental constitué par l'ancienne Abbaye-école, haut-lieu d'enseignement depuis le XVII^e siècle, regroupe sous l'appellation **Cité de Sorèze** divers équipements touristiques et culturels comme le musée Dom Robert et de la tapisserie du XX^e siècle. Les bâtiments classés Monuments historiques témoignent de la longue histoire du site : abbaye bénédictine au VIII^e siècle, École royale militaire au XVIII^e siècle puis collège aux XIX^e et XX^e siècles.

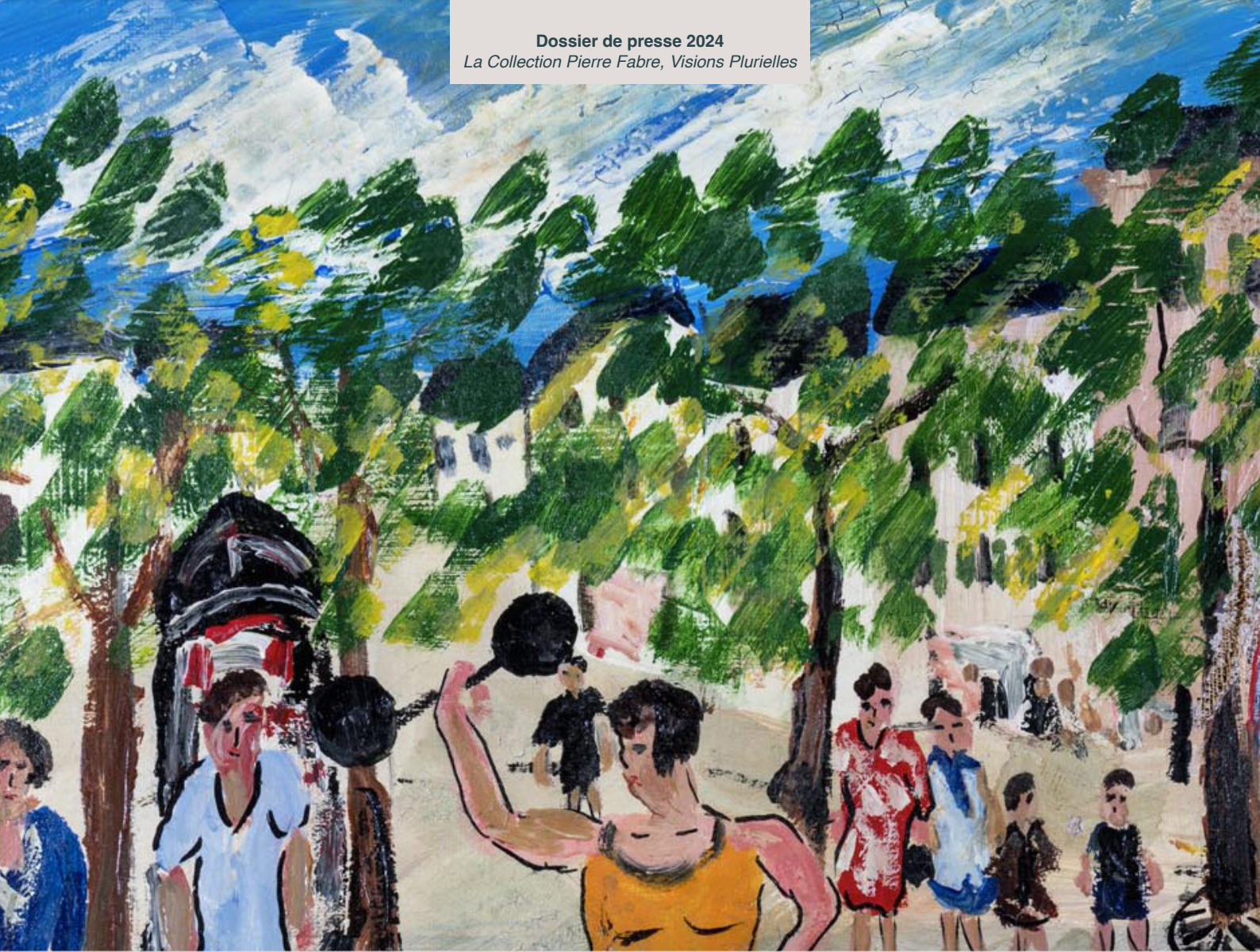
Deux parcours de visite en histoire et beaux-arts sont à découvrir :

- **L'Abbaye-école de Sorèze**, son histoire et ses méthodes d'enseignement. Depuis le XVIII^e siècle, elle a bénéficié d'un programme d'éducation très novateur, dans l'esprit des Lumières, et accueilli des élèves de tous horizons géographiques et confessionnels. Ce collège maintient sa renommée internationale au XIX^e siècle sous la direction du père dominicain Henri Dominique Lacordaire. Il ne fermera ses portes qu'en 1991.
- **Le musée Dom Robert et de la tapisserie du XX^e siècle, ouvert en 2015**. Il met en valeur l'œuvre du peintre cartonnier et de ses contemporains, comme Jean Lurçat, Mario Prassinos, Michel Tourlière, Yves Millecamps ... ainsi que le savoir-faire des lissiers d'Aubusson, classé par l'Unesco en 2009, Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité.

Aujourd'hui, la Cité de Sorèze est ainsi un lieu riche de découvertes, reconnu Grand site Occitanie, Maison des Illustres, au cœur du Parc naturel régional du Haut-Languedoc où art, savoir et nature se conjuguent.



Musée Dom Robert © glup production - abbaye d'en Calcat



LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION



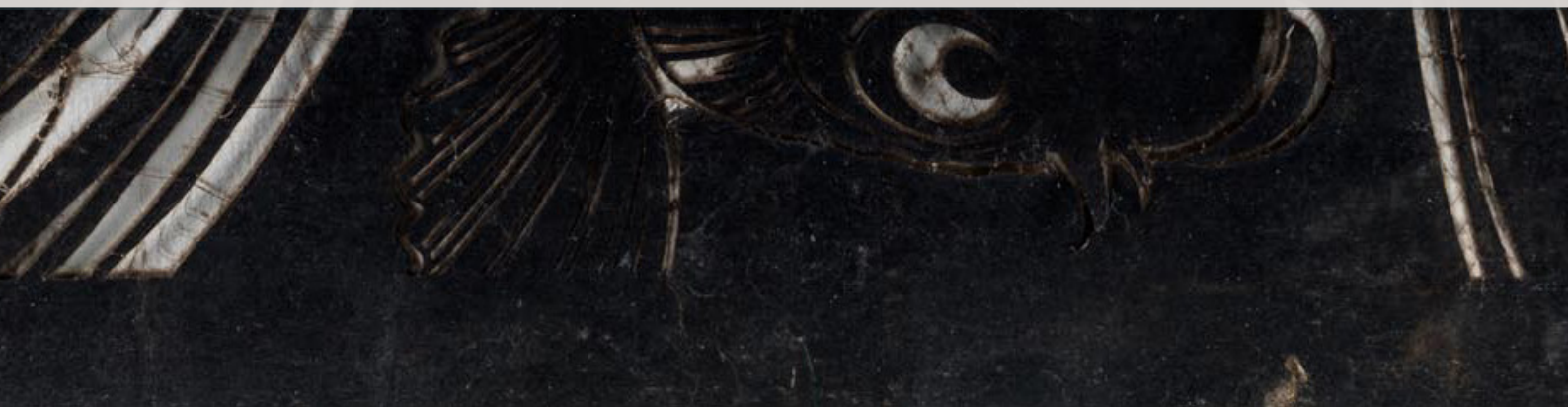
connaissance des arts



LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION



PUBLICATIONS



Catalogue de l'exposition

192 pages

N° ISBN du catalogue
978-2-7089-3952-3

Prix
29,50 €

Lieux de diffusion ou lien vers les sites
marchands : en librairie France (Fnac, Cultura,
librairies indépendantes, Amazon...)



Privat, une maison d'édition régionale au rayonnement national

Créées en 1839 à Toulouse par Édouard Privat, les Éditions Privat sont l'une des rares maisons d'édition à rayonnement national à ne pas être situées à Paris et sont diffusées par la Sofédis Gallimard et distribuées par la Sodis.

NOTRE HISTOIRE

184 ans de passion et de savoir-faire éditorial

Toujours installée en plein cœur du centre historique de Toulouse, son catalogue (près de 500 titres disponibles) s'articule autour de grands thèmes et secteurs, principalement l'Histoire, le patrimoine, les sciences humaines, l'aviation et l'espace, la jeunesse...

Depuis ses débuts, Privat est attaché à mettre en valeur les villes, les territoires et la nature qui font de chaque région un espace avec son identité propre. Un terrain de jeu qui a largement contribué à faire de Privat une référence en matière de beaux livres, de régionalisme et de mise en valeur du patrimoine régional et national.

Privat fêtera bientôt 185 années d'édition. 185 années de passion qui ont donné naissance à un important catalogue, avec la collaboration de spécialistes et historiens de renom pour des ouvrages de référence.

UNE DÉMARCHÉ ÉDITORIALE RICHE ET PLURIELLE

Privat s'intéresse aux grands sujets politiques, sociaux et culturels qui fondent notre société avec des ouvrages de sciences humaines. Une société forgée dans des combats fondateurs comme dans le quotidien de chacun : de la laïcité aux luttes sociales, de la photographie à l'art culinaire, autant de thèmes différents pour tenter de mieux saisir les enjeux actuels et à venir, à travers des travaux et des réflexions de spécialistes. Le Sud-Ouest est une terre d'aviation. Forte de cette culture, Privat s'appuie sur sa proximité avec les acteurs historiques de l'aéronautique pour éditer des ouvrages de référence qui séduiront aussi bien les curieux que les experts, qu'il s'agisse d'aviation commerciale et ou militaire.

Suzanne Valadon
1920

AUTOUR DE L'EXPOSITION



LA COLLECTION PIERRE FABRE DANS SES MURS

Rendez-vous sur les 3 sites d'exposition à Lavour, Castres et Sorèze pour tenter de remporter une visite exceptionnelle !

Demandez votre « Passeport Visions Plurielles » à l'accueil du musée de Lavour et faites tamponner les cases prévues à cet effet dans chacun des 3 musées visités. Déposez dans l'urne prévue à cet effet au musée de Sorèze, votre bulletin complété.

Vous pourrez être sélectionné par tirage au sort, pour visiter (avec la personne de votre choix) l'ensemble de la collection Pierre Fabre au Domaine du Carla, à Castres, à l'automne 2024.

Activités proposées par les musées

Musée du Pays de Cocagne à Lavour

- **Une œuvre, 20 minutes**

Présentation d'une œuvre de l'exposition en vingt minutes les vendredis de 15h à 15H20. Tout public. Gratuit. Inscription obligatoire.

Le 15 mars, *Montmartre* de Maurice Utrillo

Le 22 mars, *Place de Sienne* de Yves Brayer

Le 5 avril, *Paysages* de Othon Friesz

Musée Goya

- **Visite découverte** de l'exposition (inclus dans le billet d'entrée) :

le samedi 16 mars à 15h30 par Joëlle Arches, conservatrice des musées de la Ville de Castres et directrice du musée Goya.

- **Visites guidées** (inclus dans le billet d'entrée) :

Ces visites seront proposées sur les week-ends :

Dimanche 17 mars à 11h

Samedi 6 avril à 11h / Dimanche 7 avril à 11h

Samedi 20 avril à 11h / Dimanche 21 avril à 11h

Samedi 4 mai à 11h / Dimanche 5 mai à 11h

Samedi 18 mai à 11h / Dimanche 19 mai à 11h

Samedi 1^{er} juin à 11h

- **Spectacle :**

Piano au musée, hommage à Pierre Fabre : carte blanche à Hélène Assémat, le samedi 23 mars entre 14h30 et 16h30 dans la salle des États.

- **Les ateliers jeune public**

Les ateliers du mercredi : pour les 3/6 ans le 27 mars et pour les 7/10 ans le 3 avril (durée : 2h), tarif : 9 € par enfant, sur inscription au 05 63 71 59 25, limités à 10 enfants.

Le stage - atelier : pour les 7/12 ans avec un artiste (Aïcha Iraïn) les 10, 11 et 12 avril
Individuels : 14h30 – 16h30 / 27 € par enfant, sur inscription au 05 63 71 59 25, limité à 15 enfants. Centres de loisirs : 9h30 – 11h30 / 180 € pour le groupe.

Toute la programmation est à retrouver sur le site internet du musée Goya :
www.museegoya.fr

Cité de Sorèze

- **Le 7 juin à 16h30**, conférence «*Pierre Fabre ou la passion du végétal. Du botaniste au pharmacien.*» par les chercheurs du Conservatoire Botanique Pierre Fabre
- **Le 9 juin à 14h30**, visite décalée de l'exposition par l'association «*Culture en mouvement*»

Mais aussi des visites-ateliers enfants, des visites guidées autour de l'exposition et une conférence de clôture. Plus d'informations sur www.cite-de-soreze.com

Nature morte aux citrons Anonyme

© Collection Pierre Fabre - Photographie Vincent Boutin



AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISUELS PRESSE

A. Regagnon

LES PAYSAGES, Musée du Pays de Cocagne - Lavour



Paysage de Fiesole
1952
Huile sur toile - 38 x 55 cm
Yves BRAYER (1907-1990)
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin



Course hippique
XX^e
Aquarelle - 48 x 63 cm
Yves BRAYER (1907-1990)
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin



Le Lot aux environs de Cahors
1929
Huile sur toile - 22 x 16 cm
Albert REGAGNON (1874-1961)
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin



Bateaux pavoisés à La Rochelle
XX^e
Huile sur toile - 49 x 99 cm
Gaston BALANDE (1880-1971)
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin



Le vert galant
1960
Huile sur toile - 54 x 81 cm
Christian D'ESPIC (1901-1978)
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin



L'haltérophile
XX^e
Huile sur toile - 38 x 46 cm
Lucien GENIN (1894-1953)
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin



Pause dans la forêt
XIX^e
Huile sur toile - 54,5 x 73 cm
Jules-Jacques VEYRASSAT (1828-1893)
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin



Le moulin de la galette
XX^e
Huile sur toile - 35,5 x 27 cm
Roland DUBUC (1924-1998)
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin



Le retour des barques de marins à quai
XX^e
Huile sur toile - 38 x 44 cm
Pierre de BELAY (1890-1947)
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin



Vue de Sienne en 1970
1970
Huile sur toile - 88 x 115 cm
Yves BRAYER (1907-1990)
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin



Toulouse
Octobre 1933
Huile sur bois - 46 x 61 cm
Albert REGAGNON (1874-1961)
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin



Barques en bord de mer
1886
Gouache sur papier - 32 x 47 cm
Paul PASCAL (1839-1905)
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin



Vue de Collioure
XIX^e-XX^e
Huile sur toile - 60 x 96 cm
Henri MARRE (1858-1927)
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin

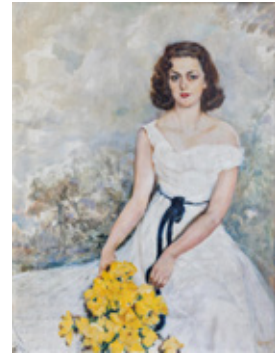
LES PORTRAITS ET LES NATURES MORTES, Musée Goya - Castres



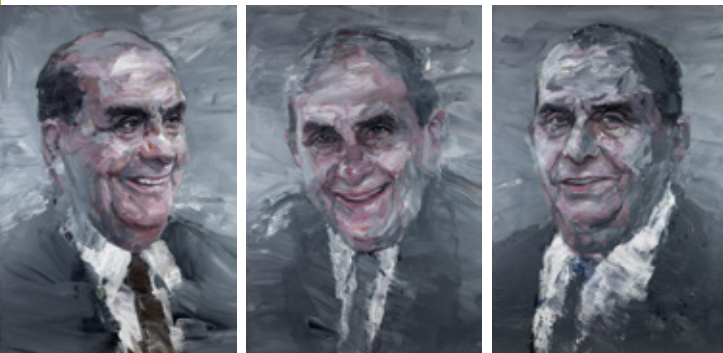
Le Lever
1920
Pastel - 31 x 34 cm
Suzanne VALADON (1865-1938)
Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin
© ADAGP-2023



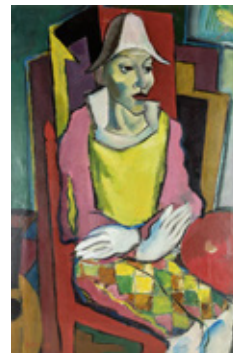
Le violoncelliste
XX^e
Huile sur toile
Claude WEISBUCH (1927-2014)
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin
© ADAGP-2023



Portrait de femme aux jonquilles
XX^e
Huile sur toile - 124 x 100 cm
José PALMEIRO (1901-1984)
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin
© ADAGP-2023



Portrait de Pierre Fabre
2014
Acrylique sur toile, triptyque - 150 x 100 cm
Yan PEI-MING (1960)
Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin
© ADAGP-2023



**Arlequin (ou Auguste) à la mandoline
et serin en cage**
vers 1940-1950
Huile sur toile - 81 x 54 cm
Georges ARTEMOFF (1892-1965)
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin



**Nature morte aux plats de coquillages
et bouteille de vin**

vers 1960

Huile sur toile - 48,5 x 71 cm

Georges ARTEMOFF (1892-1965)

Collection Pierre Fabre

Photographie Vincent Boutin

© ADAGP-2023



Fleurs dans un vase en cuivre

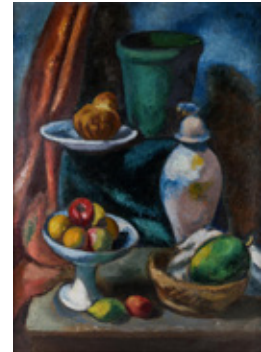
XIX^e

Huile sur toile - 73 x 59 cm

Albert DUBOIS PILLET (1846-1890)

© Collection Pierre Fabre

Photographie Vincent Boutin



Nature morte au compotier

XX^e

Huile sur toile - 100 x 73 cm

Manuel ORTIZ DE ZARATE (1886-1946)

© Collection Pierre Fabre

Photographie Vincent Boutin



Nature morte aux citrons

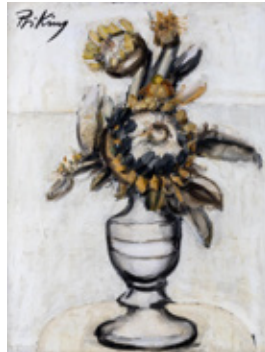
XX^e

Huile sur toile - 58,5 x 66,5 cm

Anonyme

© Collection Pierre Fabre

Photographie Vincent Boutin



Bouquet de fleurs

1884

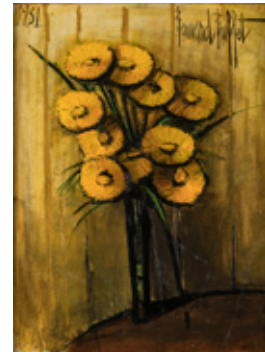
Huile sur toile - 64,5 x 50 cm

Franz PRIKING (1929-1979)

© Collection Pierre Fabre

Photographie Vincent Boutin

© ADAGP-2023



Bouquet de fleurs

1981

Huile sur toile - 73,5 x 54 cm

Bernard BUFFET (1928-1999)

Collection Pierre Fabre

Photographie Vincent Boutin

©ADAGP – 2023

LA PASSION DU VÉGÉTAL, Abbaye-école/ Musée Dom Robert et de la tapisserie du XX^e siècle - Sorèze



Peinture
Intérieur aux bouquets de fleurs
XX^e
Huile sur toile - 96 x 130 cm
Otto ABT (1903-1982)
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin



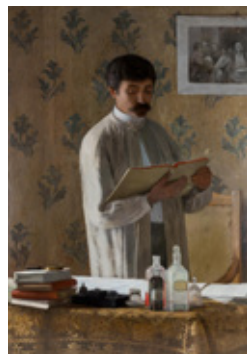
Peinture
Les singes apothicaires
XIX^e
Huile sur toile - 24 x 33 cm
Anonyme (école flamande ?)
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin



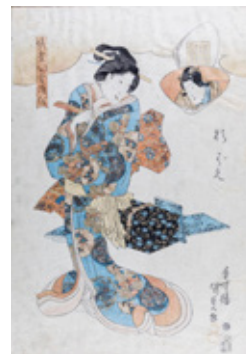
Gravure
Bouquet de fleurs
XX^e
Lithographie 61 /175 - 27 x 17,5 cm
Frédéric MENGUY (1927-2007)
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin



Dessin
Carpes et végétal
38 x 44 cm
Anonyme
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin



Peinture
Le pharmacien
1893
Huile sur toile - 141 x 96 cm
Charles LIOZU (1866 – 1948)
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin



Gravure
Subibae
1830 -1839
Estampe - 39 x 26,5 cm
Utagawa Kunisada (Edo, 1786 – Edo, 1865),
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin



Instrument scientifique
Coffret de chirurgien
Début 1900
Bois, métal - 12 x 59 x 34,5 cm
Collin et Cie, Paris
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin



Céramique
Pot à pharmacie
XIX^e
Porcelaine - 7 pots de 25,5 cm de haut
Porcelaine de Paris
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin



Verre
Grand vase aux iris
Début XX^e
Pâte de verre -
36 cm
Emile Gallé
(Nancy, 1846 - Nancy, 1904)
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin



Verre
Pot à pharmacie
Fin 19^e siècle
Verre bleu - 26 pots 25 cm de haut
Usine Legras, Saint-Denis, France
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin



Céramique
Gourde patronymique
«A Louis Minget»,
décor de chasse bleu
1783
Faïence - 31 x 23 x 13 cm
Faïence de Nevers
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin



Verre
Vase
XX^e
Cristal - 13 cm de haut
René Lalique (1860-1945)
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin



Verre
Vase à motif floral
XX^e
Pâte de verre -
11,5 cm de haut, 10 cm de diamètre en haut, 16 cm de haut
Emile Gallé (Nancy, 1846 - Nancy, 1904)
© Collection Pierre Fabre
Photographie Vincent Boutin

Composition de la Carde complète d'Instruments de Chirurgie pour les Bâtimens de l'An.
par Collin, C^{te}, Instruments d'Instruments et Ouvrages de la Faculté de Médecine de Paris, R. Charras,
6, Rue de l'École de Médecine.

<p>Instruments pour l'An.</p> <p>1. Le Scalpel à deux tranchans (ou à un seul) pour l'An.</p> <p>2. Le Scalpel à un seul tranchant pour l'An.</p> <p>3. Le Scalpel à deux tranchans pour l'An.</p> <p>4. Le Scalpel à un seul tranchant pour l'An.</p> <p>5. Le Scalpel à deux tranchans pour l'An.</p> <p>6. Le Scalpel à un seul tranchant pour l'An.</p> <p>7. Le Scalpel à deux tranchans pour l'An.</p> <p>8. Le Scalpel à un seul tranchant pour l'An.</p> <p>9. Le Scalpel à deux tranchans pour l'An.</p> <p>10. Le Scalpel à un seul tranchant pour l'An.</p>	<p>Instruments pour l'An.</p> <p>11. Le Scalpel à deux tranchans pour l'An.</p> <p>12. Le Scalpel à un seul tranchant pour l'An.</p> <p>13. Le Scalpel à deux tranchans pour l'An.</p> <p>14. Le Scalpel à un seul tranchant pour l'An.</p> <p>15. Le Scalpel à deux tranchans pour l'An.</p> <p>16. Le Scalpel à un seul tranchant pour l'An.</p> <p>17. Le Scalpel à deux tranchans pour l'An.</p> <p>18. Le Scalpel à un seul tranchant pour l'An.</p> <p>19. Le Scalpel à deux tranchans pour l'An.</p> <p>20. Le Scalpel à un seul tranchant pour l'An.</p>	<p>Instruments pour l'An.</p> <p>21. Le Scalpel à deux tranchans pour l'An.</p> <p>22. Le Scalpel à un seul tranchant pour l'An.</p> <p>23. Le Scalpel à deux tranchans pour l'An.</p> <p>24. Le Scalpel à un seul tranchant pour l'An.</p> <p>25. Le Scalpel à deux tranchans pour l'An.</p> <p>26. Le Scalpel à un seul tranchant pour l'An.</p> <p>27. Le Scalpel à deux tranchans pour l'An.</p> <p>28. Le Scalpel à un seul tranchant pour l'An.</p> <p>29. Le Scalpel à deux tranchans pour l'An.</p> <p>30. Le Scalpel à un seul tranchant pour l'An.</p>
---	---	---

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée du Pays de Cocagne - Lavour

OUVERTURE DU MUSÉE

- **Du mardi au vendredi**
(sauf le jeudi) de 14h à 18h
 - **Samedi de 14h à 17h**
- Le musée est fermé le 11 novembre

TARIF

Entrée libre

ADRESSE DU MUSÉE

1 rue Jouxaygues
81500 Lavour- France

CONTACTS

MUSÉE DU PAYS DE COCAGNE
Charlotte Delannoy | c.delannoy@ville-lavour.fr
www.musees-occitanie.fr
05 63 58 56 55

Musée Goya - Castres

ACCÈS

Itinéraires :

- Depuis Toulouse : A 68 – sortie 2 Gragnague - D 112 : 1h20.
- Depuis Albi : D 612 : 45 minutes.

Stationnement et accessibilité :

- Espace de stationnement pour les bus à côté du jardin de l'Évêché.
- Parking République payant à proximité du musée.

HORAIRES

De juin à septembre : ouvert tous les jours, de 10h à 19h, et toutes les vacances scolaires de la zone C.

D'octobre à mai : ouvert du mardi au dimanche, de 10h à 17h, et hors des vacances scolaires de la zone C.

Fermetures exceptionnelles : 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre et 25 décembre.

TARIFS

Plein tarif : 9 €

Tarif réduit : 6 €

Groupes de 10 personnes et plus,
Enseignants,
Étudiants,
Personnes en situation de handicap et son accompagnateur,
Titulaires de la carte COS.

Sur présentation d'un justificatif ou d'une carte professionnelle

Gratuit :

Moins de 18 ans,
Amis des Musées de Castres,
Professionnels des musées avec cartes ICOM ou Culture,
Journalistes avec carte presse,
Guides conférenciers,
Demandeurs d'emploi et bénéficiaires du RSA,
Professeurs et élèves en école des Beaux-Arts,
Accompagnateurs de groupes,
1^{er} dimanche du mois de septembre à juin et lors d'événements nationaux (Nuit des Musées, Journées du Patrimoine) ou événements propres au musée (vernissages, concerts, conférences gratuites hors cycle, lectures...).


Sur présentation d'un justificatif ou d'une carte professionnelle


Abonnement annuel nominatif pour l'entrée au musée (hors conférence et prestation) : 20 € (année civile)

COORDONNÉES

Musée Goya de Castres
Hôtel de Ville
BP 10406
81108 CASTRES cedex
05 63 71 59 30

goya@ville-castres.fr
museegoya.fr

 musee_goya_castres

 Musée Goya Castres

Cité de Sorèze - Abbaye-école / Musée Dom Robert et de la tapisserie du XX^e siècle

VENIR À SORÈZE

Située dans le sud du Tarn, en Occitanie, la Cité de Sorèze est au cœur du triangle Albi, Toulouse, Carcassonne.

● En voiture :

A 1h de Toulouse, de Carcassonne et d'Albi :

Depuis Toulouse, prendre la direction Revel, puis ensuite Sorèze

Depuis Carcassonne, prendre la direction Castelnaudary puis Revel puis Sorèze

Depuis Albi, prendre la direction Castres, puis Dourgne, jusqu'à Sorèze

● En train :

À 30 km, la gare SNCF de Castelnaudary (Aude)

À 25 km, la gare SNCF de Castres (Tarn)

À 60 km, la gare SNCF de Toulouse (Haute Garonne)

● En bus :

Via Castres, ligne 761

Via Toulouse, ligne 56

Via Toulouse, ligne 57

● En avion :

À 60 km, Aéroport de Carcassonne

À 35 km, Aéroport de Castres

À 90 km, Aéroport de Toulouse

DISPOSITIFS PMR

Favorisant l'accessibilité et l'aide à la visite

Situé rue Saint Martin – à côté du perron permettant l'accès à l'entrée principale, un accès avec visiophone vous permet de nous contacter et de pénétrer directement au sein de la Cité de Sorèze via un plan incliné.

Deux places de parking PMR se trouvent également à cet emplacement.

L'ensemble du site est accessible aux personnes à mobilité réduite deux fauteuils roulants sont disponibles ainsi qu'une dizaine de sièges cannes, les audioguides permettent une audiodescription pour les malvoyants, des livrets en braille et en gros caractères peuvent également être fournis pour les non voyants. (uniquement pour le parcours de l'Abbaye-école).

HORAIRES D'OUVERTURE

Pendant l'exposition

Juin

> tous les jours : 10h-12h30 / 14h-18h

Pendant les vacances scolaires de Juillet / Août

> tous les jours : 9h30-18h30

Septembre / Octobre

> tous les jours : 10h-12h30 / 14h-18h

TARIFS

9,00 €

TARIF FAMILLE 2 adultes +1enfant

18,00 €

TARIF +65 ANS

8,00 €

GRATUITÉ - Enfant de moins de 12 ans

TARIF REDUIT

7,00€

CONTACTS

Cité de Sorèze

1 Rue Saint-Martin, 81540 Sorèze

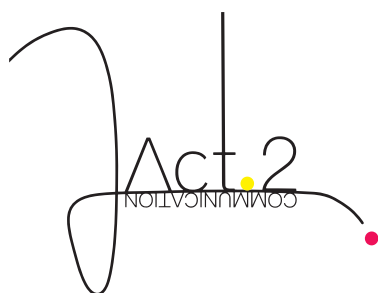
05 63 50 86 38

www.cite-de-soreze.com

 www.facebook.com/CiteDeSoreze

 [cite_de_soreze](https://www.linkedin.com/company/cite_de_soreze)

Contact presse



Pour toutes demandes de visites, visuels
et interviews

Agence Act.2 Communication

Adeline SUZANNE

06 59 92 55 51

adeline@act2-communication.fr

***Bateaux pavoisés à La Rochelle* Gaston BALANDE**
© Collection Pierre Fabre - Photographie Vincent Boutin



CONTACTS